

Cahier Théosophique 152

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal –juin 1988 –Réimpression février 2023

CONSIDERATIONS SUR LA MAGIE¹

On entend beaucoup parler de science occulte de nos jours, et il est probable qu'on en parlera encore plus dans le futur. Sous ce rapport, nous ferions aussi bien d'accepter l'inévitable. Toute chose a son heure de manifestation, et tout se meut par cycles : ceux-ci connaissent croissance et déclin, pour se répéter encore, bien que jamais deux fois à l'identique. Même nos pensées se conforment à cette loi universelle. La vie, les enseignements, et le destin de Pythagore sont enveloppés de mystère, mais le sort des écoles qu'il a établies, et celui des disciples qui lui ont succédé appartiennent au domaine de l'histoire. Le massacre des Mages plaide en leur faveur face aux abus et abominations qui sont perpétrés en leur nom, et sans aucun doute par nombre de ceux qui se font passer pour Magiciens.

Ce n'est pas le propos de ce court article de tenter de définir la magie, ou d'éclaircir la Science occulte, en tant que telle, mais plutôt d'offrir quelques considérations qui sont, de nos jours, d'une importance vitale aussi bien pour ceux qui refusent catégoriquement d'accorder quoi que ce soit à la magie, si ce n'est une base imaginaire, que pour ceux qui, convaincus de son existence comme une science, cherchent à l'approfondir, ou sont appelés à le faire. Tant dans les publications que les

¹ Traduction d'un article de W.Q. Judge (signé du nom de plume Pythagore) publié dans la revue *The Path* (mars 1887), sous le titre : « Considerations on Magic ». (N.d.T.).

conversations d'aujourd'hui, reviennent fréquemment les expressions de « magie noire » et de « magie blanche », et on dit de ceux qui s'adonnent à ces études qu'ils suivent « *le sentier de la main gauche* » ou « *le sentier de la main droite* ». Il faut comprendre que, jusqu'à un certain point, tous les étudiants de la magie, ou de l'Occultisme, cheminent ensemble. Par la suite, ils atteignent un *point qui est un croisement* de routes — où le sentier commun se divise — et où *la terrible voix qui vient du silence*, et qu'on entend seulement dans le tréfonds de l'âme individuelle, ordonne sévèrement : « *Choisis ce jour qui tu veux servir* ». Au lieu de magie noire et de magie blanche, lisez *motif noir et blanc*.

L'étudiant de l'Occultisme se précipite vers son destin, mais jusqu'à un certain point ce destin est entre ses mains, bien qu'il soit constamment en train d'influencer la forme de son cours, que ce soit en libérant son âme des entraves des sens et du moi, ou en se faisant prendre au piège d'un réseau dont la chaîne et la trame finissent par l'emprisonner comme dans un vêtement sans couture.

Si, en avance sur sa race, il trouve difficile de secouer ses chaînes, qu'il se souvienne qu'elles deviennent de plus en plus tyranniques à chaque pas, et souvent, avant même que soit atteint le point où se séparent les deux voies, la bataille est perdue ou gagnée, et la décision n'est alors qu'une pure question de forme. Une fois prise, cette décision est irrévocable, ou pratiquement telle, si bien qu'il n'est besoin de faire aucune exception. L'homme vit dans deux mondes à la fois : le naturel et le spirituel et, de même que sur le plan naturel il influence son entourage, et en subit l'influence à son tour, de même, sur le plan spirituel, qu'il ne s'imagine pas être seul. C'est là généralement une fatale erreur à laquelle s'expose celui qui se

mêle de magie, ou l'étudiant en occultisme. Dans tout ce vaste univers, les bons recherchent les bons, et les méchants les méchants, chacun étant inconsciemment *attiré vers ceux qui lui ressemblent*.

Lorsque l'homme en vient à affronter son destin en pleine conscience des enjeux, comme il faut bien qu'il y arrive avant que la décision finale ne soit prise, il n'est désormais plus inconscient de ces influences, mais il identifie ceux qui furent ses compagnons — des compagnons, hélas ! il n'en est plus question, ce sont des *Maîtres* maintenant, inhumains et sans pitié. Et la même loi d'attraction qui l'a conduit tout au long du sentier tortueux dévoile sa face et, par affinité du mal, l'esclave se retrouve debout en présence de son maître, tandis que les ignobles créatures qui, pendant tout ce cheminement, l'ont incité à se moquer des souffrances de ses frères humains et à piétiner toute impulsion généreuse, comme tout élan de tendre sympathie, font résonner les enfers insondables cachés dans son âme de leur rire qui se déchaîne sur lui, le pauvre fou abusé, dont la vanité et l'ambition égoïstes avaient fait taire l'humanité en lui-même pour l'amener finalement à disparaître.

Aveugle en vérité est celui qui ne peut voir pourquoi ceux qui sont en possession de la sagesse secrète hésitent à la révéler au monde, et pourquoi, lorsque son heure arrive avec les cycles du temps, ils font connaître la seule doctrine qui ait le pouvoir de sauver et de bénir — la FRATERNITE UNIVERSELLE — avec tout ce qu'implique ce terme.

Il y a sans doute de ces êtres qui sont déjà entrés sur le sentier de la main gauche en cette ère nouvelle. Mais aujourd'hui comme jadis, «à leurs œuvres vous les reconnaîtrez ». C'est en vain qu'on œuvre avec eux. L'égoïsme, l'orgueil et la soif de pouvoir sont les signes par lesquels il nous

est donné de les reconnaître. Ils peuvent ne pas jeter le masque tout de suite ; mais ils n'abuseront jamais le véritable théosophe. Ils peuvent pourtant, par leurs prestiges, conduire à leur perte les ignorants, les curieux et les imprudents, et c'est à l'intention de telles personnes que ces lignes sont écrites. Et le pire dans tout cela c'est que ces pauvres âmes abusées sont amenées à croire qu'un tel danger n'existe pas ; de plus, cette croyance est renforcée par les soi-disant scientifiques, qu'on cite comme faisant autorité, et qui tournent en ridicule tout ce qui n'est pas pur matérialisme. Cependant, malgré tout, ces âmes simples sont là à voletter comme des phalènes autour de la flamme, jusqu'à ce qu'elles soient entraînées dans le tourbillon. Il vaut mieux un million de fois que les orgueilleux, les égoïstes et les esclaves du temps, mangent, boivent et mènent joyeuse vie et qu'ils ne touchent pas à l'Occultisme, car, à moins d'être rapidement déracinées, ces dispositions ne manquent pas de porter des fruits pour aboutir à des récoltes rapides, pour lesquelles le prix à payer est la mort littéralement — « *la seconde mort* ».

Le but de la Théosophie est d'éliminer ces tendances mauvaises dans l'homme, de sorte que, sur les plans ordinaires de la vie quotidienne aussi bien que dans les mondes occultes supérieurs, le Christ soit élevé, et attire à lui tous les hommes.

L'inhumanité de l'homme envers l'homme plonge dans l'affliction d'innombrables milliers de gens.

Les Christ de toutes les époques ont prêché cette seule doctrine : la Charité et la Fraternité de l'Homme. Renier la loi de charité c'est renier le Christ. La Société Théosophique n'est pas responsable d'avoir dévoilé à la génération actuelle la nature occulte de l'homme. Le spiritisme moderne l'avait déjà fait ; on ne peut pas non plus en imputer la responsabilité aux spiritistes

car ces forces invisibles s'étaient déjà pleinement révélées dans le cours du temps, et de nombreux millions de gens avaient été convaincus de la réalité de l'univers invisible — beaucoup contre leur volonté. Ces choses *sont là*, et ni accusation ni récrimination n'y changeront quoi que ce soit. La responsabilité repose donc entièrement sur l'individu, en ce qui concerne aussi bien l'usage qu'il fait de ses opportunités que ses intentions et objectifs. Et à mesure qu'il progresse dans sa voie, pris dans le cercle de la nécessité, il influence, qu'il le veuille ou non, tous ceux dont la sphère de vie touche la sienne en quelque point. Ce *que vous semez, vous le récolterez* aussi. Graduellement, le cycle se refermera et le bien et le mal lui reviendront comme du pain jeté sur les eaux. C'est la loi de toute vie.

N'allez pas imaginer que les âmes qui entrent sur le sentier de la main gauche soient faibles et irrésolues : Lucifer fut un temps un prince de lumière, admis aux conseils du Très-Haut. Il fut déchu à cause de son orgueil et précipita dans sa chute tous ceux qui vénéraient le démon de l'orgueil. Ce n'est pas une fable stupide mais une terrible tragédie, jouée aux portes du paradis, face à l'univers rassemblé, et reprise dans le cœur de l'homme, le résumé de tout. Seule une pitié Infinie peut mesurer la chute d'un tel être, seul un amour Infini peut désarmer par l'annihilation une souffrance insupportable et ainsi y mettre un terme, mais cela seulement lorsque le cycle est terminé, la mesure d'injustice ayant été équilibrée par sa mesure de souffrance. L'Occultisme et la magie ne sont pas des jeux d'enfants, comme beaucoup de personnes peuvent l'apprendre à leur grand dam, et comme l'ont déjà découvert — depuis longtemps — de nombreux visiteurs de cercles obscurs. Mieux vaut donner de la dynamite à nos enfants pour jouer, que la Magie à des gens sans principes, irréfléchis, égoïstes et ignorants. Que tous ceux qui sont devenus membres de la

Société Théosophique se souviennent de cela, et scrutent leur cœur avant de faire leur premier pas avec un quelconque formulaire de magie. Le *motif détermine* tout. Le pouvoir occulte s'accompagne d'une responsabilité inconnue et insoupçonnée.

Si, dans le tréfonds de l'âme, là où aucun œil ne peut voir, et aucune pensée ne peut abuser cette conscience de l'étincelle divine, l'individu est prêt à s'oublier soi-même, à renoncer à l'orgueil, et à œuvrer pour le bien-être de l'homme, alors, en se dressant debout, il peut faire face à son destin, suivre ce guide et ne craindre aucun mal. Sinon, il vaudrait bien mieux qu'on lui accroche au cou une pierre de meule et qu'on le jette dans les profondeurs de la mer.

PYTHAGORE

LE VRAI PROGRES

Peut-on l'aider en observant la lumière astrale ?²

Ceux qui se lancent dans des discussions pour savoir s'il serait préférable d'entrer en rapport avec le plan astral et de voir ce qu'il renferme, plutôt que d'étudier la métaphysique et l'éthique de la Théosophie, seront peut-être aidés par l'expérience personnelle d'un de leurs compagnons d'étude. Il se trouve que pendant plusieurs années j'ai fait des recherches et des expériences sur la lumière astrale dans le but de développer, si possible, le pouvoir d'y exercer la vision et de contempler les images merveilleuses de ce plan qui tentent l'observateur. Mais bien que, dans une certaine mesure, le succès ait couronné mes efforts (pour ce qui est de voir ces choses étranges), je découvris que je n'en savais pas plus sur la façon dont ces images étaient rendues visibles, ni sur les sources d'où elles provenaient. J'avais en ma possession un grand nombre de faits, mais plus je les accumulais plus insaisissable me paraissait la loi qui les gouverne.

Je m'adressai alors à un instructeur qui me dit :

« Prends garde aux illusions de la matière ». « Mais », demandai-je, « est-ce de la matière ce en quoi je plonge mon regard ? »

² Traduction d'un article de W.Q. Judge (signé du nom de plume Bryan Kinnavan) publié dans la revue *The Path*, (juillet 1890) sous le titre : « True Progress ». (N.d.T.).

« Oui, et d'une nature plus grossière que celle qui compose ton corps ; elle est pleine d'illusions, grouillante d'êtres hostiles au progrès, et remplie de pensées de tous les méchants qui ont vécu. »

« Comment obtenir la moindre connaissance à son sujet à moins de l'explorer ? »

« Il sera bien temps de le faire lorsque tu te seras équipé des moyens convenables pour cette exploration. Celui qui s'aventure dans un territoire inconnu, dépourvu de tout le nécessaire, sans boussole et ignorant des habitudes des populations, celui-là est en danger. Réfléchis et vois. »

Laissé ainsi à moi-même, je me mis en quête de gens qui s'intéressaient à la lumière astrale en amateurs et avaient l'habitude d'y regarder chaque jour les images qu'elle contient. Je leur demandais des explications mais aucun d'eux n'avait de théorie ni de base philosophique. Ils avaient tous des vues confuses, qui ne s'accordaient pas entre elles. Egalement, presque tous étaient dans une ignorance complète à propos d'autres questions, d'importance vitale. Aucun n'était maître de lui-même, ou de ses humeurs ; mû par les vents contraires du désir, chacun donnait l'impression d'être anormal car, tout en possédant le pouvoir de voir ou d'entendre dans la lumière astrale, ces gens n'avaient aucun contrôle dans tous les autres domaines de leur être. Bien plus, ils paraissaient intoxiqués, dans une certaine mesure, par le caractère étrange de leur pouvoir ; car si, sous ce rapport, il les plaçait au-dessus des autres, dans les affaires courantes de la vie, il les laissait démunis de toute capacité.

Par un examen plus approfondi, je me rendis compte que tous ces « croyants » n'étaient en réalité que des « demi-voyants — et même pas cela. L'un pouvait entendre des sons astraux

mais était incapable de visions astrales ; un autre voyait bien des images mais sans aucune perception auditive ou olfactive ; d'autres encore ne voyaient que des symboles — et chacun se gaussait du pouvoir spécial de l'autre. Je me mis même à étudier le grand Emanuel Swedenborg : je découvris en lui un voyant doué d'un merveilleux pouvoir, mais dont la constitution lui faisait voir dans la lumière astrale un ensemble d'images qui ne faisaient que prolonger ses propres croyances héritées. Et bien qu'il ait eu quelques visions réelles de scènes de la vie quotidienne qui se déroulaient à distance, elles furent trop peu nombreuses pour retenir toute l'attention.

L'un des dangers, contre lequel j'avais été précédemment mis en garde, m'apparut alors clairement en évidence : c'était le risque de tomber dans la confusion et l'obscurcissement du mental par le fait de la récurrence d'images qui étaient dépourvues de tout effet salutaire sous l'angle de l'expérience. C'est pourquoi je retournai chez la personne qui m'avait enseigné et lui demandai :

« La lumière astrale n'a-t-elle aucun pouvoir d'instruire et, dans ce cas, pourquoi en est-il ainsi ? Et y a-t-il d'autres dangers que ce que j'ai découvert ?

Je reçus la réponse suivante :

« Le plan astral n'a en lui-même, aucune espèce de pouvoir de t'instruire. Il recèle les impressions laissées par les hommes dans leur ignorance et leur folie. Incapables de faire naître les vraies pensées, ils continuent d'infecter cette lumière du virus de cette vie que rien ne guide. Et toi, comme n'importe quel autre voyant qui y exerce sa vision, tu ne fais que fausser et déformer tout ce que tu y trouves. En général, elle te présente des images qui, dans une large mesure, ont des traits communs avec tes habitudes, tes faiblesses et les particularités de ta

propre constitution. C'est ainsi que tu ne vois qu'une image déformée ou exagérée de toi-même. Elle ne t'enseigne jamais la raison des choses, car elle n'en a pas connaissance ».

« De plus, quand on poursuit dans cette voie, il se présente d'autres dangers que tous ceux que tu as pu rencontrer. C'est là que se trouve le gardien du seuil, formé de tout le mal que l'homme a pu faire. Nul ne peut échapper à son approche, et celui qui n'est pas préparé court le danger de trouver la mort, ou de sombrer dans le désespoir ou la ruine morale. Ainsi donc, tourne tout ton Atre vers l'aspiration spirituelle et la vraie dévotion qui sera pour toi un moyen d'apprendre à connaître les causes qui opèrent dans la nature, ainsi que leur mode d'action et le domaine où elles s'exercent. »

Je m'engageai donc conformément à cette instruction, et je découvris qu'une base philosophique, une fois bien acquise, permettait de voir clairement comment arriver à *l'affranchissement de toute passion*³, et rendait facile *l'exercice* à ce niveau. Bien plus, cela me permettait de disperser les milliers de doutes qui assaillent les autres qui fouillent de leur regard la lumière astrale. Cette démarche est aussi la pratique enseignée jadis par les écoles de l'antiquité d'où nous vient notre connaissance au sujet de cette lumière astrale. Elles obligeaient le disciple à renoncer formellement à toutes pratiques occultes en attendant le moment où il aurait édifié une base sûre de logique, de philosophie et d'éthique : ce n'était qu'à cette condition qu'il avait la permission d'aller plus loin dans cette étrange contrée d'où plus d'un explorateur parti sans préparation préalable était revenu les mains vides de toutes vérités et parfois

³ Le mot anglais est *dispassion*, qui renvoie à la clef de *viraga* évoquée dans la *Voix du Silence* (p.59) : « l'indifférence au plaisir et à la douleur, l'illusion conquise et la vérité seule perçue ». (N.d.T.).

dépouillé de sa raison. Je sais, de plus, que les Maîtres de la Société Théosophique⁴ ont écrit ces mots : « que la Société Théosophique prospère par la force de la valeur morale et de la philosophie, et qu'elle renonce à rechercher les phénomènes [psychiques] ». Nous croirons-nous plus grands qu'eux, et allons-nous dans l'ignorance ouvrir la voie sur le sentier qui mène à la ruine ?

Bryran KINNAVAN

⁴ Allusion aux Maîtres de Sagesse qui furent es instigateurs de la fondation de la *Theosophical ociety* par Mme Blavatsky, le colonel Olcott et W.Q.Ju ge, et qui soutinrent le développement du mouvement théosophique au XIX^e siècle. (N.d.T.)

LE GARDIEN DU SEUIL⁵

Un tel être existe-t-il réellement ? Quelqu'un l'a-t-il jamais vu ? Y en a-t-il beaucoup de son espèce, ou seulement quelques-uns — et a-t-il un sexe ?

Telles sont les questions posées par presque tous les étudiants qui lisent des livres théosophiques. Certains de ceux qui, toute leur vie, ont cru en secret aux fées et aux vieux contes de géants, se sont mis en devoir, pour éprouver la chose, d'appeler l'ombre horrible pour qu'elle leur apparaisse et leur glace le sang de ces yeux effrayants que Bulwer-Lytton a rendu si célèbres dans son *Zanoni*. Mais le Gardien ne saurait être recherché de cette façon - et d'ailleurs il ne s'est pas manifesté - mais, par son silence total, il conduit du moins l'invocateur à approfondir tout à fait l'idée d'un tel être.

Le même investigateur se met alors à étudier des livres théosophiques avec application et, au bout de quelque temps, il entreprend de découvrir sa propre nature intérieure. Pendant tout ce temps, le Gardien reste dans l'attente, peut-on dire, dans l'ignorance complète jusqu'alors de l'existence même du néophyte. Quand l'étude a été poursuivie assez loin pour éveiller des sens et tendances restés longtemps en sommeil, le Gardien commence à sentir qu'une personne telle que cet étudiant est au travail. Certaines influences sont alors perçues, mais pas toujours clairement, et au début elles ne sont jamais

⁵ Traduction d'un article de W.Q. Judge (signé du nom de plume Eusebio Urban) publié dans la revue *The Path* (décembre 1888) sous le titre : « The Dweller of the Threshold » (N.d.T.).

attribuées à l'action de ce qui, depuis longtemps, a été relégué dans le capharnaüm des superstitions discréditées. L'étude progresse de plus en plus jusqu'à ce que la Chose redoutable se manifeste ; et quand cela se produit, ce n'est pas une superstition, et on ne refuse plus d'y croire. On ne peut plus jamais s'en défaire, et elle va persister comme une menace permanente jusqu'à ce qu'on triomphe d'elle et qu'on *l'abandonne derrière soi*.

Quand Glyndon fut laissé par Mejnour dans le vieux château en Italie, il trouva deux vases qu'il avait reçu consigne de ne pas ouvrir. Mais il désobéit, retira les bouchons et instantanément la pièce s'emplit d'une atmosphère empoisonnée : bientôt, la terrible et répugnante créature apparut, les yeux embrasés, brillant d'un éclat de méchanceté, et pénétrant l'âme de Glyndon, qui en fut saisi d'horreur à un point qu'il n'avait encore jamais connu.

Dans cette histoire, Lytton a voulu montrer que le fait d'ouvrir les vases était semblable à la démarche d'un chercheur, s'approchant des replis cachés de sa propre nature. Ce faisant, il trouve accès aux retraites cachées et, dans un premier temps, il est rempli de joie et d'une sorte d'ivresse en découvrant les solutions nouvelles qui s'offrent pour chaque problème de la vie, ainsi que les perspectives vaguement entrevues de pouvoir et de progrès qui se profilent devant lui. Si les vases sont *laissés ouverts assez longtemps*, le Gardien du Seuil apparaît à coup sûr, et personne n'est dispensé de cette vision. La bonté ne suffit pas à empêcher son apparition, parce que même l'homme bon qui trouve un passage boueux sur son parcours est dans l'obligation de le traverser pour parvenir au but.

Nous devons ensuite poser la question : de *QUOI* est constitué le Gardien ? C'est l'influence malsaine conjuguée qui

résulte des mauvaises pensées et actions de l'époque dans laquelle on vit, et elle revêt pour chaque étudiant une forme bien déterminée chaque fois qu'elle apparaît, en pouvant être toujours du même genre, ou au contraire à chaque fois différente. Si bien que pour l'un elle peut se présenter comme Bulwer-Lytton l'a décrite, tandis que pour l'autre elle ne provoque qu'une vague de crainte épouvantable, ou bien encore se manifeste sous toutes sortes d'autres aspects. Le Gardien est spécifique pour chaque étudiant, et son aspect est déterminé par les tendances et par les combinaisons physiques et psychiques naturelles qui sont celles de sa famille et de sa nation.

Maintenant, où monte-t-il la garde ? Telle est la question suivante qui se pose d'elle-même. Il est posté sur son propre plan, et voici la manière dont on peut comprendre la chose.

Autour de chaque personne il y a des plans ou zones, qui s'étagent depuis l'esprit pour descendre jusqu'à la matière grossière. Ces zones s'étendent, à l'intérieur de leurs frontières latérales, tout autour de l'être. C'est-à-dire que si nous nous représentons nous-mêmes comme étant au centre d'une sphère, nous découvrirons qu'il n'y a aucun moyen d'échapper à la nécessité de franchir une zone quelconque — aucun moyen de l'éviter — parce qu'elle s'étend tout autour de nous et nous enferme jusqu'à ce que nous la franchissions.

Quand l'étudiant a enfin acquis une véritable aspiration et saisi un aperçu du but flamboyant de la vérité où se tiennent les Maîtres, quand il a aussi développé la détermination de connaître et d'être, toute l'inclination constante de sa nature, jour et nuit, le porte à sortir des limitations qui jusqu'ici avaient emprisonné son âme. A peine a-t-il commencé ainsi à faire un petit pas en avant, qu'il atteint la zone située juste au-delà des sensations purement physiques et mentales. Ce sont d'abord les

gardiens du seuil d'un genre mineur qui surgissent et l'assaillent par la tentation, le trouble, le doute ou la confusion. Il n'en ressent que l'effet, car ils ne se manifestent pas en tant que formes. Mais la persistance dans le travail entraîne l'homme intérieur plus loin, et avec ce progrès le mental finit par se rendre compte objectivement de la nature des expériences vécues, jusqu'à ce qu'enfin l'étudiant ait éveillé toute la force du pouvoir démoniaque qui est naturellement dressé pour l'empêcher d'atteindre l'objectif bénéfique qu'il s'est fixé. Alors le Gardien prend la forme qu'il peut. Le fait qu'il revête une forme bien déterminée ou qu'il se fasse sentir par une horreur tangible est attesté par beaucoup d'étudiants.

L'un d'entre eux m'a rapporté qu'il l'avait vu *comme* une énorme limace avec des yeux mauvais dont la méchanceté était indescriptible. A mesure qu'il avait battu en retraite — c'est-à-dire que la peur l'avait envahi — la bête lui avait semblé joyeuse et menaçante. Une fois la retraite complète, elle avait disparu. Alors l'étudiant était retombé bien en arrière dans le champ de la pensée et de l'action, avec de temps en temps des moments de détermination pour reconquérir le terrain perdu. Mais chaque fois que ces moments s'étaient présentés, la terrible limace lui était réapparue, pour ne le quitter que quand il avait de nouveau abandonné ses aspirations. Et il savait qu'il ne faisait de la sorte que rendre le combat plus difficile encore - si toutefois il devait le reprendre un jour.

Un autre dit avoir vu le Gardien concentré *sous* l'apparence d'un homme noir et d'aspect sinistre, dont les moindres mouvements, dont le simple regard, exprimaient l'intention et la capacité de détruire la raison de l'étudiant et seule la plus grande mobilisation de volonté et de foi avait été en mesure de dissiper l'influence néfaste. Ce même étudiant l'avait senti, à d'autres

moments, comme une horreur imprécise, mais terrible qui semblait l'envelopper dans ses replis. Avant cela, il avait fait une retraite pendant quelque temps, afin de se préparer, au prix d'une intense introspection, à être pur et courageux en prévision de l'attaque suivante.

Ces choses-là ne sont pas à comparer avec les tentations de Saint-Antoine. Dans le cas de ce dernier, il semble qu'il ait induit en lui-même une sorte de crise hystérique de nature érotique, dans laquelle les secrètes pensées qui étaient cachées au fond de son cœur — mais non vaincues — se trouvèrent mises à jour de façon visible.

Le Gardien du Seuil n'est pas le produit du cerveau ; c'est une influence qui se rencontre dans un plan qui est étranger à l'étudiant mais où, pour celui-ci, le succès ou l'échec dépend de son état de pureté. Ce n'est pas quelque chose que devraient craindre les théosophes qui ne sont que des dilettantes; quant à l'étudiant sérieux qui se sent absolument appelé à travailler avec ténacité, pour s'élever vers les plans les plus hauts du développement, en vue de faire le bien de l'humanité et non le sien propre, il n'a rien à redouter de ce que ciel ou enfer pourrait tenir en réserve.

EUSEBIO URBAN